



(19) Europäisches Patentamt  
European Patent Office  
Office européen des brevets



(11) Numéro de publication: 0 567 705 A1

(12)

## DEMANDE DE BREVET EUROPÉEN

(21) Numéro de dépôt: 92420144.5

(51) Int. Cl.<sup>5</sup>: A61F 2/38

(22) Date de dépôt: 30.04.92

(43) Date de publication de la demande:  
03.11.93 Bulletin 93/44

(84) Etats contractants désignés:  
BE CH DE ES FR GB IT LI LU NL SE

(71) Demandeur: IMPACT, Société Anonyme  
Les Hortensias,  
St Jean de Niost  
F-01800 Meximieux(FR)  
Demandeur: Collomb, Jean  
L'Olagnier  
F-26800 Portes Les Valence(FR)

(72) Inventeur: Augoyard, Marc  
12 rue des Tourelles, Bâtiment B  
F-69005 Lyon(FR)  
Inventeur: Bascoulergue, Gérard  
45 boulevard Daloz  
F-62520 Le Touquet(FR)  
Inventeur: Basso, Maurice  
Villa Rose de Noel, Boulevard Koenig  
F-83400 Hyères(FR)  
Inventeur: Berthocchl, René  
106 rue Robert  
69006 Lyon(FR)

Inventeur: Charret, Philippe  
45A Avenue des Marronniers  
F-69270 Fontaine/Saône(FR)  
Inventeur: Courcelles, Philippe  
20 Bis allée du Vallon  
F-69570 Dardilly(FR)

Inventeur: Deblesse, Jean-Louis  
Chemin du Bel Air, Montée Coupe Jarrets  
F-38200 Vienne(FR)  
Inventeur: Eyraud, Guy  
La Guillonière, Ville sous Anjou  
F-38150 Péage de Roussillon(FR)  
Inventeur: Fayard, Jean-Philippe  
Route du Rochin

F-42170 St Just St Rambert(FR)

Inventeur: Melere, Gilles

6 bis rue Royale

F-74000 Annecy(FR)

Inventeur: Millon, Joseph

800 Rue Napoléon 1er

F-74490 La Ravoire(FR)

Inventeur: Noyer, Daniel

Rue du Vieux Château

F-38300 Maubec(FR)

Inventeur: Passot, Jean-Paul

26 allée des Bois

F-42530 St Genest Lerpt(FR)

Inventeur: Peyrot, Jacques

Rue des Tourelles

F-69005 Lyon(FR)

Inventeur: Pintore, Ernesto

Viale Degli Ecallpi 16-9

I-84100 Salerno(IT)

Inventeur: Relave, Marc

50 Plein Soleil

F-42580 L'Etrat(FR)

Inventeur: Collomb, Jean

L'Olagnier

F-26000 Portes les Valence(FR)

Inventeur: Majou, Claude

Sous Montmart, St Maurice de Gourdans

F-01800 Meximieux(FR)

Inventeur: Lecuire, Francois

Chemin Neptune,

Glens

F-83400 Hyères(FR)

(74) Mandataire: Thibault, Jean-Marc

Cabinet Beau de Loménie

51, Avenue Jean Jaurès

B.P. 7073

F-69341 Lyon Cédex 07 (FR)

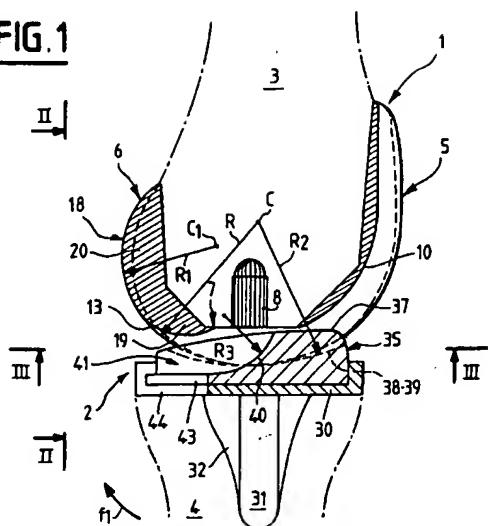
EP 0 567 705 A1

(54) Prothèse totale postéro-stabilisée du genou.

(57) Une butée comprenant une tête antérieure (19) prolongée vers l'arrière par un corps (20) de forme

toroïdale est située dans l'espace intercondylien de l'élément fémoral (1). Une cavité (40) correspondante est située sur une saillie médiane (37) de l'élément tibial (2). En position fléchie, la butée s'appuie vers l'avant dans la cavité pour s'opposer à une dislocation postérieure de l'articulation.

Les courbures sagittale et transversale de la butée sont plus fortes que celles de la cavité. La butée peut ainsi rouler dans la cavité sans gêner les mouvements de flexion et de rotation du genou.

**FIG.1**

La présente invention est relative aux prothèses du genou et elle vise, plus particulièrement, le domaine des prothèses totales.

Par prothèse totale, il convient de retenir les systèmes articulaires artificiels visant à remplacer l'articulation naturelle constituée par la conformation épiphysaire basse du fémur, par la conformation épiphysaire complémentaire haute du tibia et par l'élément fémoro-patellaire.

Il peut être considéré que, dans le domaine technique ci-dessus, les propositions connues de la technique antérieure peuvent se regrouper en deux grandes familles qui, de façon arbitraire, peuvent être dénommées, respectivement, celle des prothèses liées et celle des prothèses libres.

Par prothèses liées, il convient de retenir celles faisant intervenir deux pièces complémentaires qui sont réunies par un système articulaire matériel, tel qu'au moins un axe, constituant le système de pivotement artificiel, matérialisant l'articulation du genou, selon une direction perpendiculaire au plan sagittal ou antéro-postérieur.

La seconde famille, dite libre, est celle comprenant les prothèses constituées à base de deux éléments, respectivement adaptables sur les épiphyses basse du fémur et haute du tibia, pour coopérer, par glissement relatif, en étant maintenus en contact de surface par l'intermédiaire, notamment, des ligaments latéraux interne et externe naturels, sans présence de liens d'articulation entre elles.

L'invention concerne, uniquement, le domaine des prothèses dites libres.

Dans le domaine technique que vise l'objet de l'invention, on a proposé, depuis déjà quelques temps, de constituer des prothèses comprenant un élément fémoral adaptable après résection osseuse sur l'extrémité épiphysaire basse du fémur et présentant une partie antérieure délimitant une trochlée fémorale à partir de laquelle s'étendent deux condyles séparés présentant une courbure variable en direction de la face arrière.

Une prothèse libre comprend, par ailleurs, pour coopérer avec l'élément fémoral, un élément tibial adaptable après résection sur l'extrémité épiphysaire haute du tibia. Un tel élément tibial offre, en surface supérieure, un patin présentant deux cavités glénoïdes de coopération pour les condyles et une sorte d'arête centrale parallèle au plan sagittal, destinée à être insérée dans l'espace intercondylien de l'élément fémoral.

Une prothèse du genre ci-dessus laisse subsister, entre les condyles séparés, un espace libre permettant le passage des ligaments croisés qui sont responsables, pour l'essentiel, de la tenue du tibia par rapport au fémur dans le plan antéro-postérieur, dans un état de flexion notamment.

Dans certains cas particuliers, l'implantation d'une prothèse totale du genou implique de supprimer les ligaments croisés, en raison de leur déficience, de leur désinsertion ou de leur rupture.

Une prothèse totale du type ci-dessus présente alors, lorsqu'elle est implantée dans un tel cas, un inconvénient fonctionnel fondamental dans les mouvements faisant intervenir une flexion, par exemple dans le cas de montée ou de descente d'un escalier ou, encore, dans le cas de passage d'une position assise à une position debout du sujet.

En effet, en l'absence des ligaments croisés, une prothèse du type ci-dessus n'est pas de nature à s'opposer aux mouvements de tiroir du tibia par rapport au fémur, correspondant à un glissement, généralement vers l'arrière, des cavités glénoïdes du tibia par rapport aux condyles. Un tel mouvement de tiroir est traumatisant pour les ligaments latéraux, induit des usures ponctuelles du patin tibial et introduit un facteur de déséquilibre pour le sujet.

Afin de remédier à l'inconvénient ci-dessus, la technique antérieure a vu naître des prothèses totales libres, dites de postéro-stabilisation, en ce sens qu'elles sont conçues pour réintroduire, en l'absence des ligaments croisés, un blocage postérieur s'opposant à l'effet de tiroir.

De telles prothèses, qui peuvent être illustrées par les enseignements des brevets français 2 473 876 (81-01 056) et 2 615 386 (87-07 353), mettent à profit l'espace intercondylien de l'élément fémoral et comportent, à partir du plateau tibial, une saillie médiane destinée à s'engager dans l'espace intercondylien pour constituer, par sa face arrière, une surface d'appui, généralement à caractère concave.

L'élément fémoral comporte, dans la partie arrière de l'espace intercondylien, une butée de forme générale convexe qui se trouve suffisamment éloignée en position debout pour ne pas coopérer avec la saillie du plateau tibial contre laquelle cette butée est amenée en appui pour une flexion de l'ordre de 60° environ.

Dans cette position, la butée coopère avec la surface d'appui pour centrer relativement les deux éléments de la prothèse en cours de flexion et s'opposer au glissement relatif responsable de l'effet de tiroir. De telles prothèses sont dénommées à fonction de stabilisation postérieure, en ce sens que les éléments constitutifs trouvent mutuellement un appui relatif arrière lors du déplacement relatif entre le tibia et le fémur.

Si la fonction de stabilisation postérieure en flexion est, de la sorte, assumée, il est important de noter que les structures préconisées aboutissent à réaliser des prothèses à caractère guidé, sensiblement parallèlement au plan sagittal, en rai-

son de la pénétration de la saillie du plateau tibial dans l'espace intercondylien de l'élément fémoral.

Une telle structure se traduit, alors, par une liaison imposée du tibia par rapport au fémur selon le plan sagittal avec une simple possibilité de pivotement relatif sur un axe fictif qui peut être considéré comme étant généralement perpendiculaire au plan sagittal.

Une telle limitation de mouvement relatif à un seul degré de liberté n'est, en fait, pas compatible avec la caractéristique anatomique du genou naturel qui autorise une rotation relative du tibia par rapport au fémur, avec possibilité d'orientation du pied en rotation interne ou externe sur des plages angulaires, certes limitées, mais néanmoins nécessaires.

Des prothèses du type ci-dessus interdisent, au contraire, une telle rotation relative, ce qui se traduit par des contraintes importantes qui sont imposées, soit aux éléments en contact et en glissement de la prothèse totale, soit au moyen d'ancre des éléments de la prothèse sur les épiphyses en vis-à-vis du fémur et du tibia.

De telles contraintes sont responsables de douleurs ou de descellement des éléments prothétiques qui doivent faire l'objet d'interventions de consolidation ou de démantellement ou de remembrement.

La présente invention vise à remédier aux inconvénients ci-dessus en proposant une nouvelle prothèse totale libre postéro-stabilisée du genou, dont la conception est justement prévue pour autoriser, en position postéro-stabilisée de flexion de l'articulation, une possibilité de rotation relative du tibia par rapport au genou, sans supprimer les contacts d'appui fondamentaux devant être maintenus entre les condyles fémoraux et les cavités glénoïdes tibiales.

Pour atteindre les objectifs ci-dessus, la prothèse selon l'invention est caractérisée en ce que :

- la butée est constituée par une éminence formée en saillie par la partie arrière du voile intercondylien et comprenant une tête antérieure prolongée vers l'arrière par un corps allongé sensiblement en forme de segment semi-torique se développant sensiblement dans le plan sagittal de l'élément,
- et la surface d'appui est définie par une cavité :
  - . ménagée à partir du sommet d'une épine séparant les cavités glénoïdes depuis le bord antérieur du patin,
  - . définie par un rayon de courbure dans le plan sagittal supérieur à celui du segment semi-torique et par un rayon de courbure transversal supérieur à celui de la section transversale dudit segment,

s'ouvrant vers l'arrière et se raccordant à un sillon à flancs divergents aboutissant au bord arrière du patin.

Diverses autres caractéristiques ressortent de la description faite ci-dessous en référence aux dessins annexés qui montrent, à titre d'exemple non limitatif, une forme de réalisation de l'objet de l'invention.

La fig. 1 est une coupe-élévation prise selon le plan sagittal de la prothèse selon l'invention considérée dans un état d'implantation réel entre le fémur et le tibia d'un sujet.

Les fig. 2 et 3 sont des vues transversales prises, respectivement, selon les lignes II-II et III-III de la fig. 1.

Les fig. 4 et 5 sont des perspectives de l'élément de prothèse fémorale permettant de mieux apprécier la structure de cet élément.

La fig. 6 est une perspective mettant en évidence la structure de l'élément tibial de la prothèse.

La fig. 7 est une coupe-élévation, analogue à la fig. 1, illustrant la prothèse totale dans une position particulière de flexion.

La fig. 1 montre la prothèse totale selon l'invention constituée par un élément fémoral 1 et par un élément tibial 2, destinés à être adaptés, respectivement, après résection osseuse, sur l'épiphyse basse 3 fémorale et l'épiphyse haute 4 tibiale.

L'élément fémoral 1, plus particulièrement illustré par les fig. 2 à 5, est réalisé en métal de préférence et, par exemple, en un alliage chrome-cobalt, bien connu dans le domaine technique considéré.

L'élément fémoral 1, considéré selon une vue latérale qui serait parallèle au plan sagittal de l'ensemble fémur 3-tibia 4 et, par exemple, matérialisé par la ligne P-P' à la fig. 2, présente, comme cela est illustré par la fig. 1, une forme sensiblement en "U" comprenant une branche 5, dite avant ou antérieure, une branche 6, dite arrière ou postérieure de plus faible longueur, et une âme 7 de liaison.

La surface interne, délimitée par l'élément fémoral, définit, en quelque sorte, un logement polygonal destiné à emboîter l'épiphyse 3 soumise, préalablement, à une résection articulaire complémentaire. L'adaptation et la liaison de l'élément fémoral sur l'épiphyse 3 est assurée, notamment, par l'intermédiaire de pions 8 pénétrant des trous borgnes dans l'épiphyse 3, avec ou sans présence de ciment de liaison. Pour favoriser la repousse osseuse et la liaison interfaciale, les faces internes des branches 5, 6 et de l'âme 7 peuvent présenter un état de surface approprié faisant apparaître un grevillage, des aspérités, des accidents, des picots, etc, tels que les accidents de surface portant la référence 9 aux fig. 2 et 5.

L'élément fémoral 1 est conformé pour présenter, par sa surface extérieure et en relation avec la branche 5, une surface rotulienne définie par deux surfaces latérales 10 et 11 réunies par une rainure 12 sensiblement verticale, délimitant une trochlée fémorale apte à coopérer avec la protubérance naturelle ou avec un bouton artificiel à même fonction présenté ou porté par la rotule, non représentée. Les deux surfaces latérales 10 et 11 affectent, transversalement au plan sagittal, des convexités évolutives et présentent, entre elles, un caractère divergent à partir de l'extrémité supérieure de la branche 5, selon des orientations  $O_{10}$  et  $O_{11}$  matérialisées en trait mixte, en particulier à la fig. 3.

L'élément fémoral 1 forme, en surface extérieure et dans sa partie correspondant à l'âme 7 et à la branche 6, deux condyles 13 et 14, respectivement dits intérieur et extérieur, qui font suite aux surfaces latérales 10 et 11 divergentes, pour s'étendre ensuite de façon sensiblement parallèle, au moins à partir du milieu de l'âme 7 et le long de la branche 6. Les condyles 13 et 14 sont définis par un rayon de courbure évolutif croissant d'arrière en avant et matérialisé aux dessins, pour des raisons de commodité uniquement, par le vecteur R de la fig. 1, centré sur le centre C.

Les condyles 13 et 14 sont définis, transversalement au plan sagittal, par des rayons de courbure r qui sont, également, variables et différents d'un condyle à l'autre, le condyle externe étant transversalement plus bombé que le condyle interne, tel que cela apparaît aux dessins.

Les condyles 13 et 14 définissent entre eux une fosse intercondylienne qui est occupée par un voile intercondyléen 16 interrompu sensiblement dans la partie de l'âme de liaison 7 pour délimiter une fenêtre 17 destinée à réduire la résection osseuse.

Le voile intercondyléen 16 forme, à partir du bord postérieur de la fenêtre 17 et sensiblement sur la longueur de la branche arrière ou postérieure 6, une éminence 18 saillant dans la fosse intercondylienne 15 et se développant vers l'arrière en étant sensiblement centrée sur le plan P-P' sagittal. L'éminence 18 comporte une tête antérieure 19 qui est prolongée, vers l'arrière, par un corps allongé 20 sensiblement en forme de segment semi-torique dont le rayon  $r_1$  de la section transversale est, par exemple, de l'ordre du sixième de l'étendue transversale de la fosse intercondylienne 15. Le corps sensiblement semi-torique 20 est défini par un rayon de courbure  $R_1$ , inférieur au rayon R, centré sur un centre  $C_1$  qui est tel que, de préférence, le pourtour extérieur du corps 20 s'étende à l'extérieur de l'enveloppe matérialisée par les condyles 13 et 14.

Selon l'invention, l'élément tibial 2 comprend un plateau 30 dont la face inférieure est pourvue

d'au moins une queue 31 éventuellement renforcée par des goussets 32. La queue 31 est destinée à être implantée dans l'épiphyse 4, avec ou sans présence d'un ciment de liaison, comme cela se pratique habituellement dans les implantations de prothèses du type à queue. La fixation du plateau 30 peut aussi faire intervenir la présence de vis montées à travers des trous 33.

Le plateau tibial 30 est pourvu d'un bord périphérique 34 destiné à permettre le montage et l'immobilisation d'un patin 35 illustré, plus précisément, à la fig. 6. Le patin 35 est, de préférence, réalisé en une matière plastique appropriée, telle qu'en polyéthylène, alors que le plateau 30 est réalisé en un alliage métallique, semblable ou identique à celui constitutif de l'élément fémoral 1. Le patin 35 est, de préférence mais non exclusivement, monté dans le plateau 30 par emboîtement-encliquetage et, à cette fin, comporte, préférentiellement, sur son bord arrière, une nervure 36 destinée à être encliquetée dans une rainure 36a présentée par la partie postérieure du rebord 34.

Le patin 35 est conformé pour offrir, sur son dessus, une épine 37 d'orientation antéro-postérieure, de part et d'autre de laquelle sont formées deux cavités glénoïdes 38 et 39, respectivement dites interne et externe. Chaque cavité glénoïde, destinée à coopérer en tant que siège d'appui avec le condyle correspondant, est définie par un rayon de courbure  $R_2$  parallèle au plan sagittal largement supérieur au rayon de courbure R et par un rayon de courbure transversal  $r_2$  qui est lui aussi plus grand que le rayon r des condyles 13 et 14.

L'épine 37 se développe à partir de la face antérieure du patin 35 en direction de la partie arrière et se raccorde à une cavité 40 qui est ménagée en creux à partir du sommet de l'épine 37. La cavité 40 est définie, dans le plan sagittal, par un rayon de courbure  $R_3$  qui est plus grand que le rayon  $R_1$  et par un rayon de courbure transversal  $r_3$  qui est supérieur à celui de la section transversale semi-torique du corps 20. La cavité 40 s'ouvre vers l'arrière et se raccorde à un sillon 41 à flancs 42 divergents qui aboutissent au bord transversal arrière du patin 37. De préférence, le sillon 41 présente, dans son fond et à partir du bord transversal arrière du patin 35, une encoche 43 correspondant à une découpe 44 ménagée dans le plateau 30.

La fig. 1 montre que, dans une position sensiblement d'alignement entre le tibia et le fémur, les éléments fémoral et tibial de la prothèse, implantés comme il est dit sur les épiphyses 3 et 4, coopèrent entre eux par l'intermédiaire des condyles 13 et 14 et des cavités glénoïdes 38 et 39. Dans cette position, l'éminence 37 est engagée dans l'espace intercondyléen, sensiblement à la naissance des condyles 13 et 14, en considération de leur raccor-

ment aux surfaces latérales convexes 10 et 11. Une telle coopération assure un guidage dans le plan antéro-postérieur, sans interdire une rotation relative du tibia par rapport au fémur, en raison de la conformation de l'épine 37 alignée sensiblement avec le plan antéro-postérieur et raccordée, à partir d'un sommet arrondi qu'elle comporte par des pentes douces 37a et 37b, aux cavités glénoïdes 38 et 39.

Dans cet état, l'éminence 18 est située à l'arrière de l'articulation en position surélevée par rapport au plateau tibial et ne coopère aucunement avec la cavité 40 ou le sillon 41.

Une flexion du tibia, dans le sens de la flèche  $f_1$  ne modifie pas le rapport de coopération des surfaces jusqu'à une amplitude angulaire telle que, selon la fig. 7, la tête 19 est amenée à coopérer avec la cavité 40. Il s'établit alors une butée relative assurant une postéro-stabilisation entre les éléments de la prothèse, de manière à interdire un glissement relatif antérieur du fémur produisant, tel que cela est connu, un effet de tiroir en l'absence des ligaments croisés.

En raison de la différence entre les rayons  $R_1$  et  $R_2$ ,  $r$  et  $r_2$  et  $r_1$  et  $r_3$ , une telle position de butée postérostabilisatrice, interdisant un glissement antérieur du fémur, présente l'avantage d'autoriser néanmoins, une rotation relative du tibia par rapport au fémur et de favoriser ainsi un fonctionnement anatomique proche, sinon identique, à celui autorisé naturellement par la conformation des surfaces coopérantes du genou et la présence des ligaments croisés et latéraux qui sont responsables du maintien de cette coopération de surface.

Si la flexion s'accroît, le corps 20 est progressivement engagé à l'intérieur du sillon 41 pour coopérer, par sa génératrice extérieure, avec le fond de la cavité 40, tout en étant maintenu à distance des flancs divergents 42 qui, autorisent ainsi, également, une rotation relative du tibia par rapport au fémur.

Lorsqu'une flexion maximale, par exemple de l'ordre de 110°, est atteinte, le corps semi-torique 20 est amené sensiblement en engagement partiel à l'intérieur de l'encoche 43.

La rotation relative du tibia par rapport au fémur est également permise par la conformation des cavités glénoïdes 38 et 39 relativement aux condyles 13 et 14 correspondants, ainsi que par la forme divergente et asymétrique de ces derniers.

Ainsi, contrairement aux prothèses connues, du type à postéro-stabilisation en l'absence de ligaments croisés, la prothèse selon l'invention est à même de remplir les mêmes fonctions, tout en autorisant une rotation relative du tibia par rapport au fémur, pour favoriser une rotation interne ou externe, anatomique et physiologique, évitant de soumettre l'élément fémoral et l'élément tibial à

des contraintes alternées susceptibles de provoquer un désordre d'ancrage et de fixation.

La rotation relative autorisée par la prothèse conforme à l'invention est, en outre, de nature à entretenir un fonctionnement plus naturel des ligaments subsistant et, notamment, des ligaments latéraux internes et externes.

L'invention n'est pas limitée à l'exemple décrit et représenté, car diverses modifications peuvent y être apportées sans sortir de son cadre.

## Revendications

1. Prothèse totale postéro-stabilisée du genou, du type comprenant :
  - un élément fémoral (1) formant :
    - . deux surfaces latérales (10, 11) antérieures délimitant entre elles une trochlée fémorale (12),
    - . deux condyles (13, 14) faisant suite aux surfaces latérales, se développant vers l'arrière et définissant un espace intercondyléen (15) prolongeant la trochlée,
    - . et une butée de postéro-stabilisation, orientée vers l'avant et occupant en partie l'espace intercondyléen,
  - et un élément tibial (2) comprenant un plateau (30) d'adaptation et de support et un patin (35) dont la surface supérieure offre, pour la coopération avec l'élément fémoral, deux cavités glénoïdes (38 et 39) et une saillie médiane (37) définissant, vers l'arrière, une surface d'appui pour la butée,
    - caractérisée en ce que :
  - la butée est constituée par une éminence (18) formée en saillie par la partie arrière d'un voile intercondyléen (16) et comprenant une tête antérieure (19) prolongée vers l'arrière par un corps allongé (20) sensiblement en forme de segment semi-torique se développant sensiblement dans le plan sagittal (P-P') de l'élément,
  - et la surface d'appui est définie par une cavité (40) :
    - . ménagée à partir du sommet d'une épine (37) séparant les cavités glénoïdes depuis le bord antérieur du patin,
    - . définie par un rayon de courbure ( $R_3$ ) dans le plan sagittal supérieur à celui du segment semi-torique et par un rayon de courbure transversale ( $r_3$ ) supérieur à celui de la section transversale dudit segment,

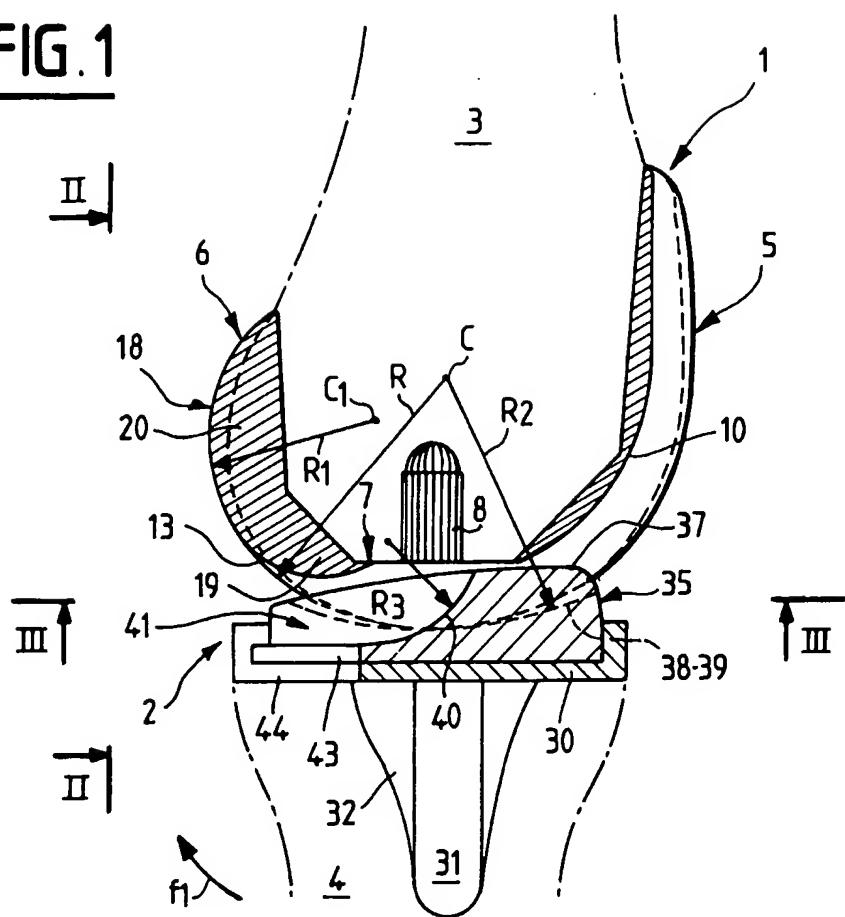
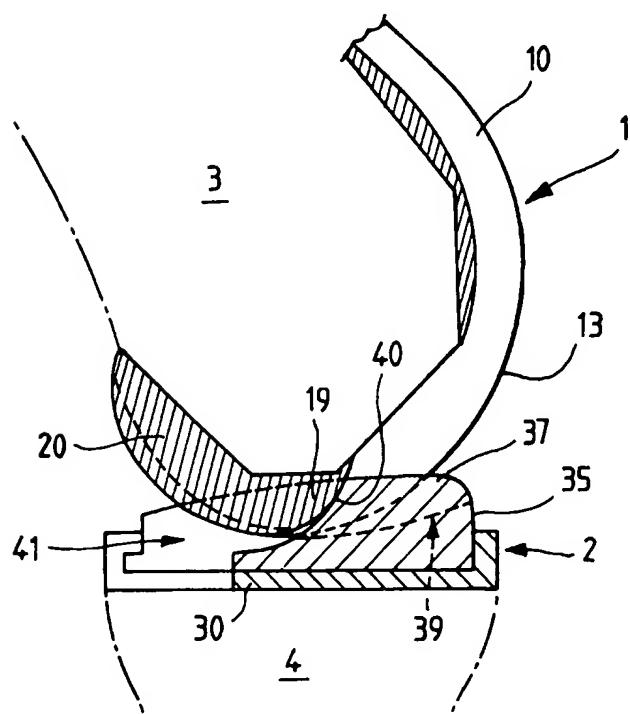
s'ouvrant vers l'arrière et se raccordant à un sillon (41) à flancs (42) divergents aboutissant au bord arrière du patin.

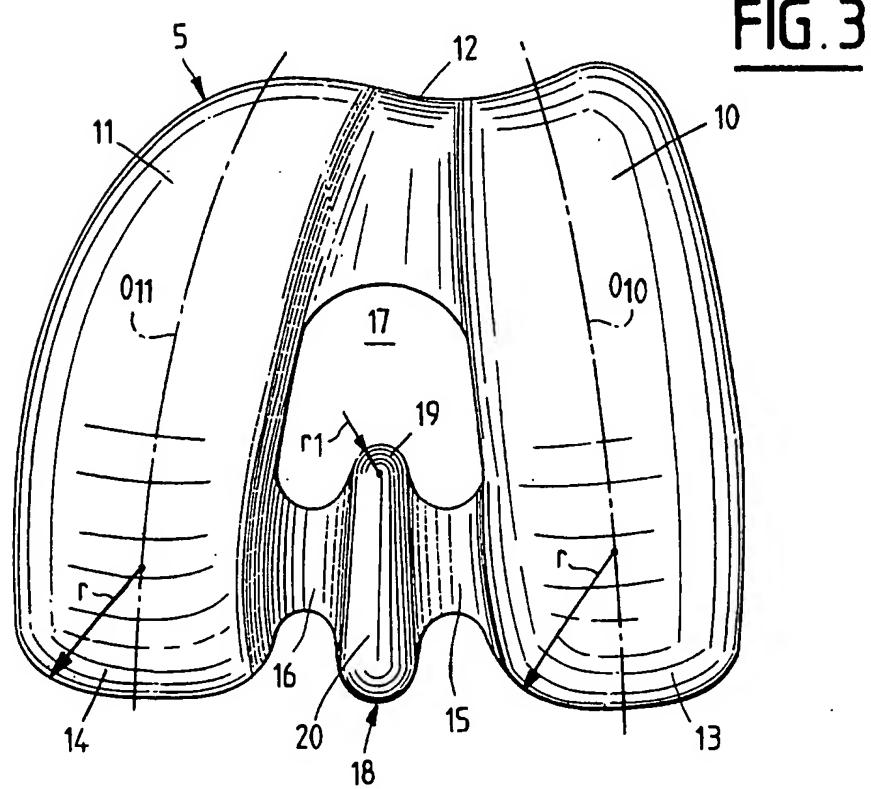
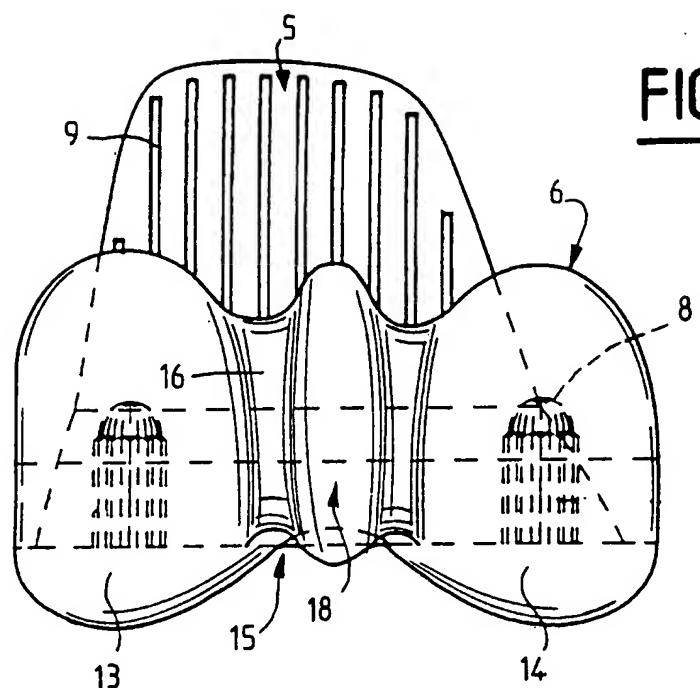
5

2. Prothèse selon la revendication 1, caractérisée en ce que les cavités glénoïdes offrent des surfaces d'appui creuses définies, parallèlement au plan sagittal, par une courbure ( $R_2$ ) de plus grand rayon que celui ( $R$ ) des condyles et perpendiculairement audit plan, par une courbure ( $r_2$ ) de plus grand rayon que celui ( $r$ ) transversal de convexité des condyles. 10
3. Prothèse selon la revendication 1 ou 2, caractérisée en ce que les cavités glénoïdes sont sensiblement parallèles entre elles, alors que les condyles sont convergents en direction des surfaces latérales. 15
4. Prothèse selon la revendication 1, caractérisée en ce que l'espace intercondylien (15) est ouvert, dans sa partie comprise entre la tête de la butée et la base de la trochlée. 20
5. Prothèse selon la revendication 1, caractérisée en ce que la saillie (18) est ménagée pour que la tête (19) vienne coopérer en appui contre la cavité dans un état de flexion. 25
6. Prothèse selon la revendication 1 ou 5, caractérisée en ce que la cavité (18) aboutit à un sillon (41) à bords (42) divergents s'ouvrant sur le bord postérieur du patin (35). 30
7. Prothèse selon la revendication 1 ou 5, caractérisée en ce que la saillie (18) s'étend, au moins pour partie, extérieurement à l'enveloppe d'encombrement des condyles. 35
8. Prothèse selon la revendication 1, caractérisée en ce que le patin (35) est monté dans le plateau par emboîtement et encliquetage d'une nervure (36) dans une rainure (36a) interne d'un bord périphérique (34) du plateau. 40
- 45

50

55

**FIG. 1****FIG. 7**



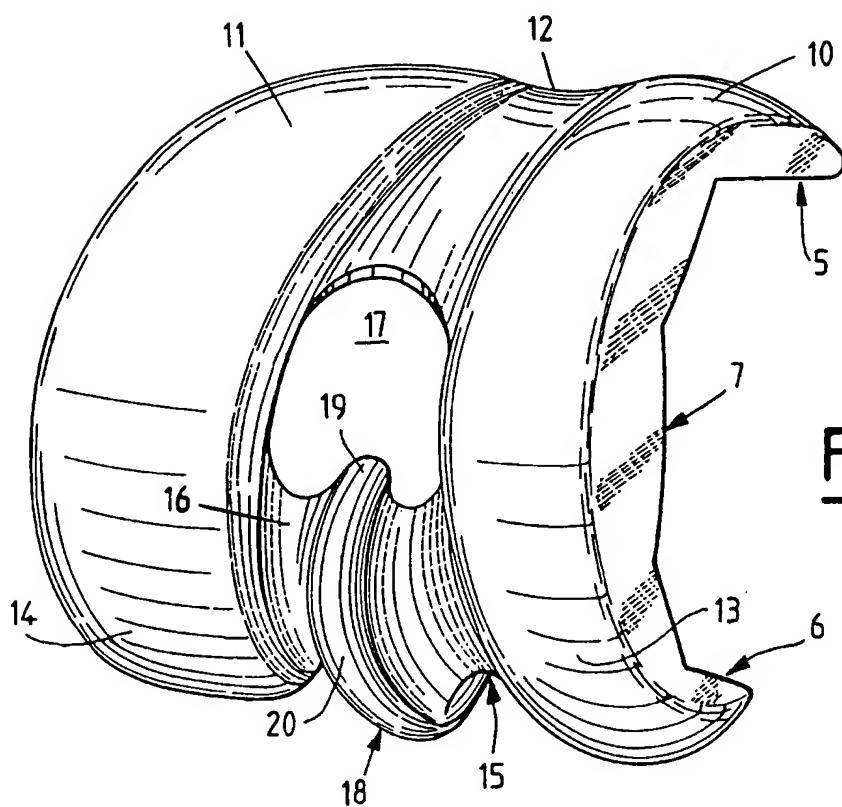


FIG. 4

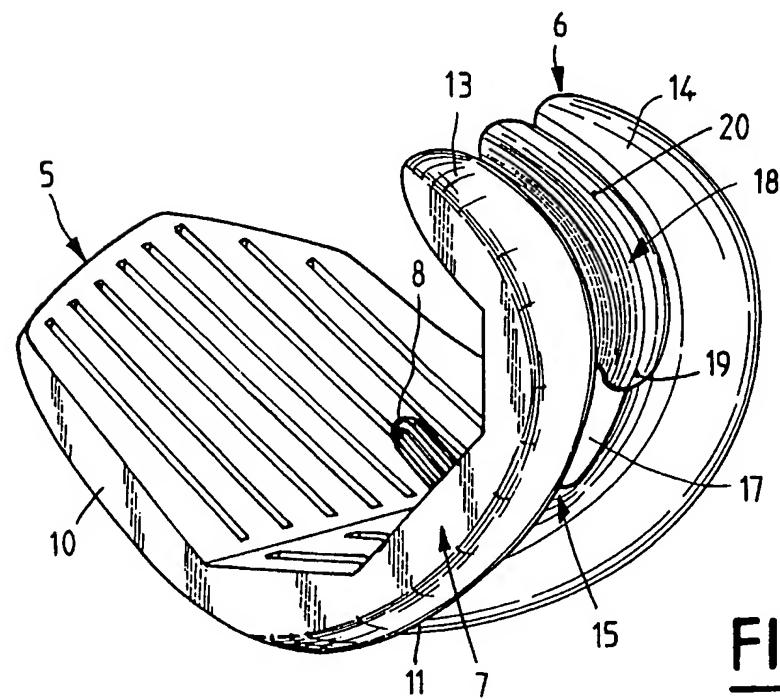
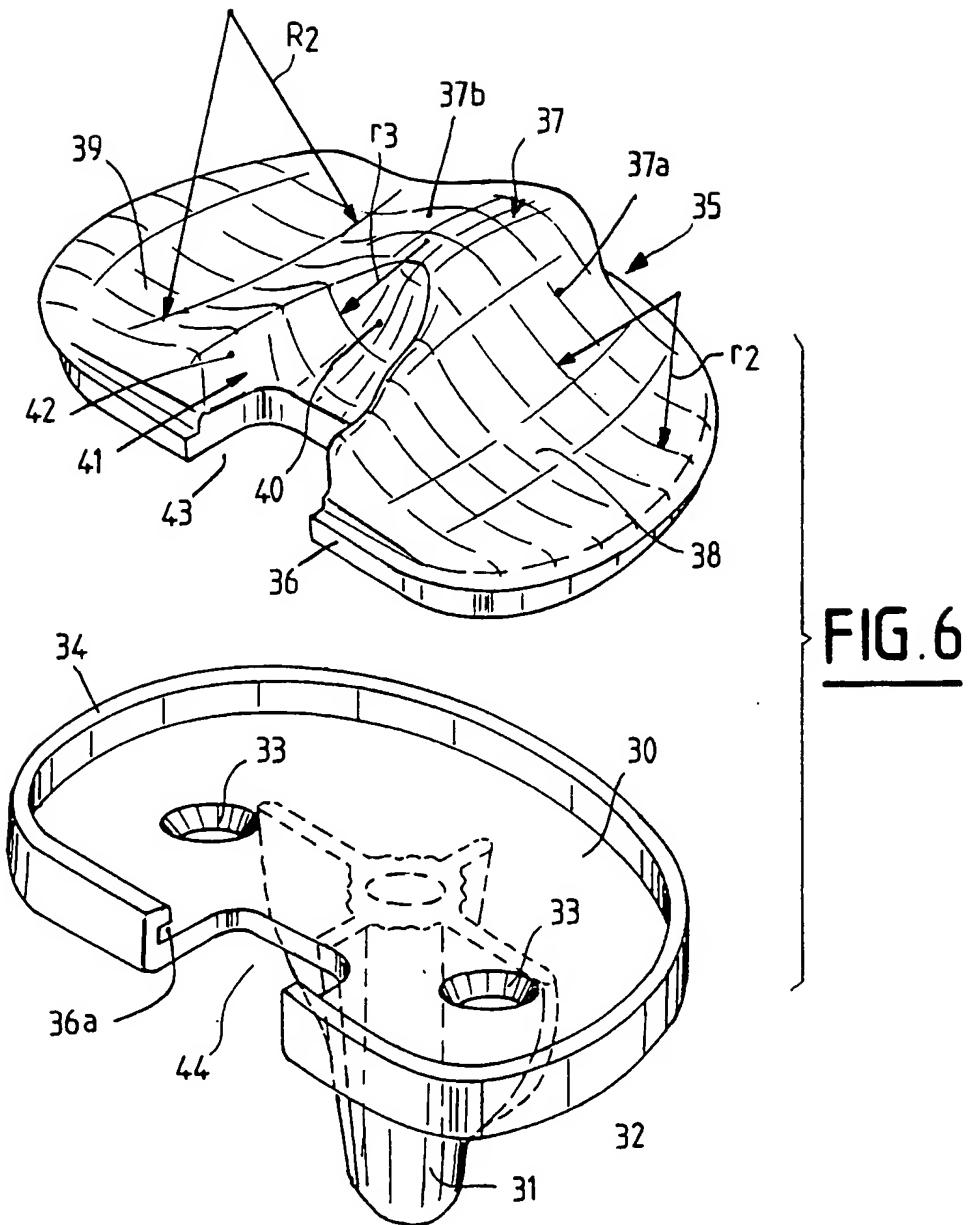


FIG. 5





Office européen  
des brevets

## RAPPORT DE RECHERCHE EUROPEENNE

Numéro de la demande

EP 92 42 0144

DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS			
Catégorie	Citation du document avec indication, en cas de besoin, des parties pertinentes	Revendication concernée	CLASSEMENT DE LA DEMANDE (Int. Cl.5)
A	US-A-4 892 547 (BROWN) * abrégé * * colonne 5, alinéa 2; figures * ---	1,4,5	A61F2/38
A,D	EP-A-0 294 298 (ETS TORNIER) * revendication; figures *	1 -----	-----
<b>DOMAINES TECHNIQUES RECHERCHES (Int. Cl.5)</b>			
A61F			
Le présent rapport a été établi pour toutes les revendications			
Lieu de la recherche <b>LA HAYE</b>	Date d'achèvement de la recherche <b>25 NOVEMBRE 1992</b>	Examinateur <b>villeneuve j.m.</b>	
CATEGORIE DES DOCUMENTS CITES		T : théorie ou principe à la base de l'invention E : document de brevet antérieur, mais publié à la date de dépôt ou après cette date D : cité dans la demande L : cité pour d'autres raisons ..... A : membre de la même famille, document correspondant	
X : particulièrement pertinent à lui seul Y : particulièrement pertinent en combinaison avec un autre document de la même catégorie A : arrête-plan technologique O : divulgation non-écrite P : document intercalaire			